

L'ŒUVRE PARADOXALE DE PHILIPPE BOISSONNET

PAR HERVÉ FISCHER

Une vie d'artiste consacrée à l'holographie avec obstination malgré les difficultés de cette technologie, ses coûts de production, le manque de reconnaissance du marché et du public envers cet art qui demeure méconnu, voilà le paradoxe de l'engagement de Philippe Boissonnet.

Une œuvre holographique qui s'affirme, mais pour mettre en scène l'incertitude de la perception et même de l'univers, voilà le deuxième paradoxe de Philippe Boissonnet.

Le recours à la technologie lourdement appareillée de l'holographie au laser, qui prétend faire mieux que l'image traditionnelle en nous présentant la réalité plus objectivement, en trois dimensions, et sa diversité selon nos déplacements, non pas en pigments de surface, mais en couleurs-lumière, pour nous dévoiler finalement les illusions de l'image, voilà le troisième paradoxe de Philippe Boissonnet.

Et son entêtement d'artiste-chercheur est à la mesure de ces trois paradoxes. Cet artiste tient à nous faire douter de la réalité du monde. Il s'interroge sur la nature physique et notre perception du monde que nous appelons « réel ». Ce n'est pas le monde qu'il nous montre, mais ses doutes sur ce qu'est le monde. Les titres de toutes ses œuvres l'affirment obsessionnellement : *L'ombre d'un doute* (1987), *De Profundis* (1990), *Un monde d'incertitude* (1994-2008), *Un océan d'incertitude* (1994), *La conscience des limites : Gaïa* (1992), *In-Between* (1997), *Je/Tu* (2000), *Efflorescence* (2003), *Le miroir d'Icare* (2013), *Relativité* (2013), *La conscience des limites : Dédale* (2013).

Uncertain Worlds, le titre emblématique de son exposition au Holocenter de New York en 2014, réaffirme rétrospectivement ce thème artistique unique de Philippe Boissonnet : l'évanescence. Et en multipliant les représentations du globe terrestre, il lui donne une



dimension cosmique et donc métaphysique. Il est l'holographe¹ de l'incertitude. Le monde semble perdre sa pesanteur, sa solidité, ses limites mêmes. Il bégaie. Depuis que j'ai présenté en 1987 ses premières installations multimédias à *Images du futur*, l'exposition annuelle de la Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal jusqu'à aujourd'hui, il n'a eu de cesse d'explorer cette incertitude des reflets du monde, peut-être illusoire, jusque dans l'Antarctique, où il entreprend d'en gonfler avec sa propre respiration une baudruche fragile (*Le délire d'Atlas*, 2007). Une bien étrange recherche, alors que l'art tend toujours à créer ses icônes. Il s'interroge donc même sur ses propres moyens d'expression : *Peindre ou ne pas peindre?* (1989). Il encadre comme une peinture, mais à demi, un hologramme mettant en scène une artiste avec sa palette : *Peindre?* Les médias mêmes auxquels l'artiste recourt, qu'il met en scène

explicitement en confrontant dans ses installations leurs technologies et les images divergentes qui en résultent, n'échappent pas à cette déstabilisation radicale de notre image du monde. Et c'est l'évanescence même de l'image holographique, qui le fascine. Elle se prétend plus réaliste avec ses trois dimensions que toute autre, elle se construit technoscientifiquement avec une grande exigence de précision, celle du laser sur une table d'une stabilité excluant toute vibration, et pourtant elle est la plus insaisissable, la plus illusoire. Elle change avec la mobilité du regard. Philippe Boissonnet nous démontre le relativisme même de l'holographie, qui est celui de notre rapport au monde. Sa déconstruction qui a commencé avec le cubisme et s'est imposée avec la science physique ne cesse plus de nous hanter.

C'est là que se situe la recherche de Philippe Boissonnet.

Et le jusqu'au-boutisme de sa démarche confère à son œuvre une actualité et un radicalisme incontournable.

¹ On dira « holographe » pour désigner l'artiste créateur d'hologrammes, en équivalence à photographe, bien que le français le confonde souvent avec l'adjectif « olographe » pour désigner tout document écrit dans son intégralité par la main de son auteur [ndr].



1987

L'ombre d'un doute

Vue de l'installation à *Images du Futur* (Montréal).

6 hologrammes en réflexion et en transmission sur verre, plexiglas et acrylique/pastels sur toile.

10 × 10 mètres env.

(hologrammes : 30 × 40 cm)

Support technique : Fringe Research Holographics Lab

THE PARADOXICAL ŒUVRE OF PHILIPPE BOISSONNET

BY HERVÉ FISCHER

An artist's life that is single-mindedly devoted to holography notwithstanding the difficulties of the technology, its production costs, the lack of commercial and public recognition for an art that remains little known - this is the paradox of Philippe Boissonnet's engagement.

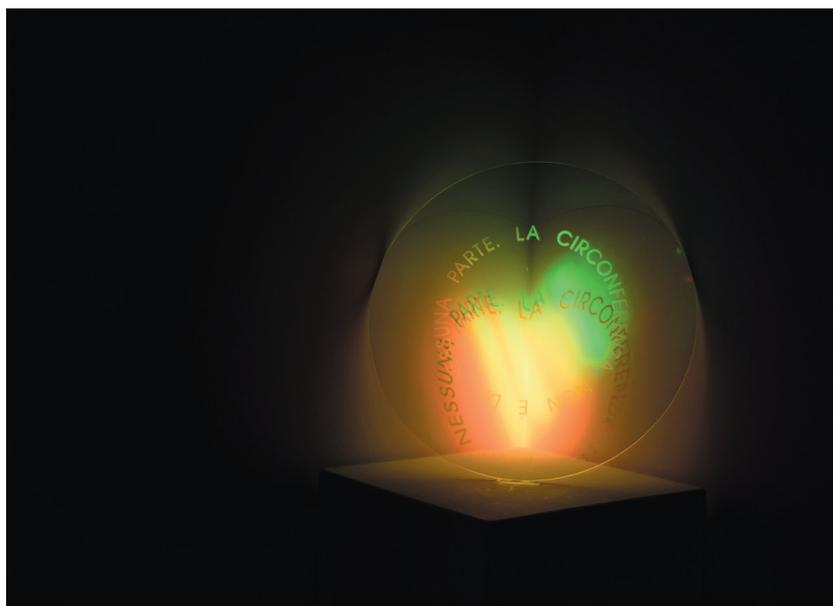
A holographic work that asserts itself, but in a way that emphasizes the uncertainty of perception and of the universe, even - this is the second paradox of Philippe Boissonnet.

A recourse to the highly complementary technology of laser holography, which claims to surpass the traditional image by presenting reality to us more objectively, in three dimensions, and its diversity in terms of our movements, not in surface pigments, but in colours of light, revealing to us, finally, the illusions of the image - this is the third paradox of Philippe Boissonnet.

And his tirelessness as an artist-researcher is consistent with these three paradoxes. This artist wants to have us doubt the reality of the world. He questions physical nature and our

perception of the world we call "real." He does not show us the world: he shows us, rather, his doubts about what the world is, doubts that are reflected, obsessively, in the titles of all his works: *Shadow of a Doubt* (1987), *De Profundis* (1990), *A World of Uncertainty* (1994-2008), *An Ocean of Uncertainty* (1994), *The Awareness of Limits: Gaïa* (1992), *In-Between* (1997), *Je/Tu* (2000), *Efflorescence* (2003), *The Mirror of Icarus* (2013), *Relativity* (2013), and *The Awareness of Limits: Dedalus* (2013). *Uncertain Worlds*, the emblematic title of his 2014 exhibition at the Holocenter in New York retrospectively reaffirms this artistic theme unique to Philippe Boissonnet: evanescence. And by multiplying the representations of the globe, he lends it a cosmic and, therefore, metaphysical dimension.

He is the holographer of uncertainty. The world appears to lose its heaviness, its solidity, its boundaries, even. He stutters. From 1987, when I presented his first multimedia installations at *Images du futur*, the annual exhibition of the Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal on up to today, he has never ceased



2013

La circonférence est nulle part

Verre gravé, lumières DEL

(vert, rouge), socle.

Dimensions variables

(verre : 75 × 75 cm)

to explore this uncertainty regarding the reflections of the world, perhaps illusory, even so far as Antarctica, where he undertakes to inflate a fragile globe with his own breath (*The Madness of Atlas*, 2007). Quite a strange research, when art always tends to create its icons. Thus, he examines even his own means of expression: *To paint or not to paint?* (1989). He frames as for a painting, but halfway, a hologram depicting an artist with his palette: To paint? The very media the artist employs, which he displays explicitly in his installations by opposing their technologies and the conflicting images they create, do not escape this radical destabilization of our image of the world. And it is the very evanescence of the holographic image that fascinates him. With its three dimensions, it purports to be more realistic than any other image; it is constructed

techno-scientifically with the highest precision requirement - that of laser on a vibration isolation table -, and yet it is the most elusive, the most illusory. It changes with the movements of the eye. Philippe Boissonnet shows us the very relativism of holography, which is that of our relation to the world. His deconstruction, which began with cubism and prevailed with physical science, continues to haunt us.

Here is where Philippe Boissonnet's research is situated.

And thanks to the perfectionism of his approach, his work has relevance and demonstrates a radicalism that is inescapable.

